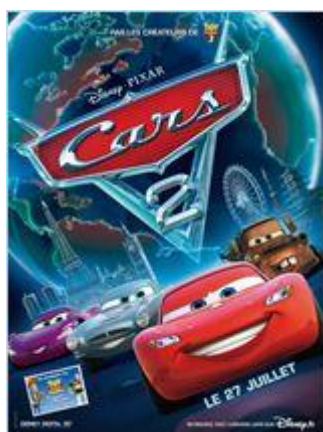


Des films

Bertrand Pleven

18 août 2011

Cars 2 (John Lasseter, Brad Lewis)



Tournez manèges

Pixar et Disney font reprendre la route à la voiture rouge Flash Mac Queen : à toute berzingue dans la droite ligne du désir-délire tout enfantin de rendre les petites voitures humaines. Sur la plage, partout -et jusque dans mon propre salon- des sacs, des serviettes, des jouets *Cars* : que célèbre ce mystérieux culte dont j'ai été estivalement témoin ?

Le premier épisode de la [série](#) (1) empruntait les chemins poussiéreux de la nostalgie de la route 66 : celle-ci était victime depuis la construction de l'autoroute d'un effet tunnel, reléguant *Radiator springs* et ses "habitants" à la voie de garage, celle des villes fantômes rayées de la carte. Le paradoxe apparent tenant au fait d'aller chercher des voitures pour pleurer puis célébrer le mythe ruraliste et sédentaire de la *little town*. Travaillant finalement moins l'imaginaire de la route que celui de la maison et de l'installation et jouant ainsi le mythe de la prairie, *Cars 1* parvenait au finish à réconcilier la métrique des réseaux des *inter states* et celle du territoire en empruntant la voie -cette fois royale- de la patrimonialisation. Dans le film, *Radiator Spring* devient grâce aux exploits de Flash un point sur la carte, une sorte de ville musée de l'automobile, lieu de pèlerinage touristique, la folklorisation permettant à la communauté de vivre et d'exister. A ce *happy end*, véritable renaissance virtuelle tant la route 66 n'existe plus dans le "réel" (2), le génie de Pixar et de Disney revient également et peut être surtout à s'emparer d'une portion de la mémoire de la route 66 pour la reconstituer sous forme d'attraction dans les parcs de la chaîne pour un assez sidérant exemple de capture spatio-mémorielle. Ligne, point, boucle, le tour est joué.

La suite cherche le hit mondial. Si, comme il se doit, le récit se clôt aux Etats-Unis, le championnat de bolide qui sert de prétexte à l'intrigue est cette fois mondial. Au programme de ce nouveau challenge : des circuits urbains à Tokyo, Porta Cosa (savant mélange de paysages monégasque, génois et napolitain) et Londres et en guise d'arrière-plan narratif une sombre et une tortueuse histoire d'espionnage montée en épingle menant nos héros sur des plateformes pétrolières, à Paris ou encore sur la place publique d'un trop typique village

italien au rythme d'un film d'action. Les trois grands chapitres du film renvoient certes à l'archipel mondialisé des haut lieux de la course automobile, sûrement aussi aux principaux marchés des blockbusters américains, mais les métropoles choisies se révèlent être aussi des espaces urbains et des contextes culturels offrant exotisme et matière à blague riant de l'altérité. Les villes de *Cars 2* sont des concentrations de géosymboles dans des paysages dont les traits culturels sont exagérés : Tokyo devient, par exemple, un Shinjuku géant, paysage de tours et de néons dans l'ombre desquels les petites ruelles autorisent les méfaits tandis que dans un Paris totalement pavé le marché aux puces semble s'être déplacé au carré Saint-Germain. Film " Las Vegas " représentant le monde du " tout automobile " où les distances sont concentrées pour mieux rire de la distance culturelle. En somme, le film s'apparente à un Touring Car de celluloid pour conducteur de majorettes et l'on y devine évidemment une belle promesse acidulée pour un futur manège. Tandis que le monde se disneylandise, Disney globalise encore son univers. La boucle, toujours.

Cars 2 est beau et rapide comme la démo des jeux vidéo dernier cri, froid comme un grand prix de Formule 1... en moins ennuyeux tout de même. En dépit de ses qualités de divertissement *Cars 2* n'en dresse pas moins une cartographie d'un monde gentrifié et figée par des identités nationales qui sonnent parfois un peu vieux jeu (3). Dans cette mondialisation *mainstream*, l'inévitable alibi vert tombe d'ailleurs au drapeau à damiers. Après le roman national revisité dans le premier épisode, *Cars 2* propose un atlas mondial moins original, qui reste sympathique, mais tout autant réactionnaire.

Bertrand Pleven

1. Cr par Gilles Fumey http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=902
2. La route 66 est de toute façon en grand partie une invention, produit de nombreux remaniements de tracés. Certains tronçons font cependant l'objet d'une exploitation touristique depuis les années 1990.
3. Chacun des joyeux bolides est, par exemple, porteur d'une identité nationale un peu caricaturale (Francesco la formule 1 italienne rival numéro 1 de notre héros ou encore " Raoul ça roule " rappelant le rallyman français Sébastien Loeb).